

**En  
visite  
chez :**



Photos Roger et Josette Ueberschlag

**Jean-Pierre LIGNON**

Par Roger Ueberschlag

## **DÉSAPPRENTISSAGE ET DÉBLOCAGE en classe de perfectionnement**



*La rue des Ecoles, avec des bâtiments sans originalité est un peu éloignée du Centre, des magasins, et son allure austère signale au passant qu'il faut chercher la fantaisie ailleurs. Jean-Pierre occupe le rez-de-chaussée d'une annexe. Classe-labyrinthe dans un logement désaffecté dont un maître de perfectionnement peut tirer profit pour faire éclater le groupe en ateliers. On imprime le journal dans le couloir, méticuleusement et les feuilles sont transportées sur une planche comme des petits pains frais. Des tiroirs pleins de caractères, une pyramide de boîtes d'encre d'imprimerie, des outils, des planches, tout sous le signe de la récupération.*

*Y compris les élèves. De ce que les autres ne veulent plus, Jean-Pierre essaye de faire quelque chose.*



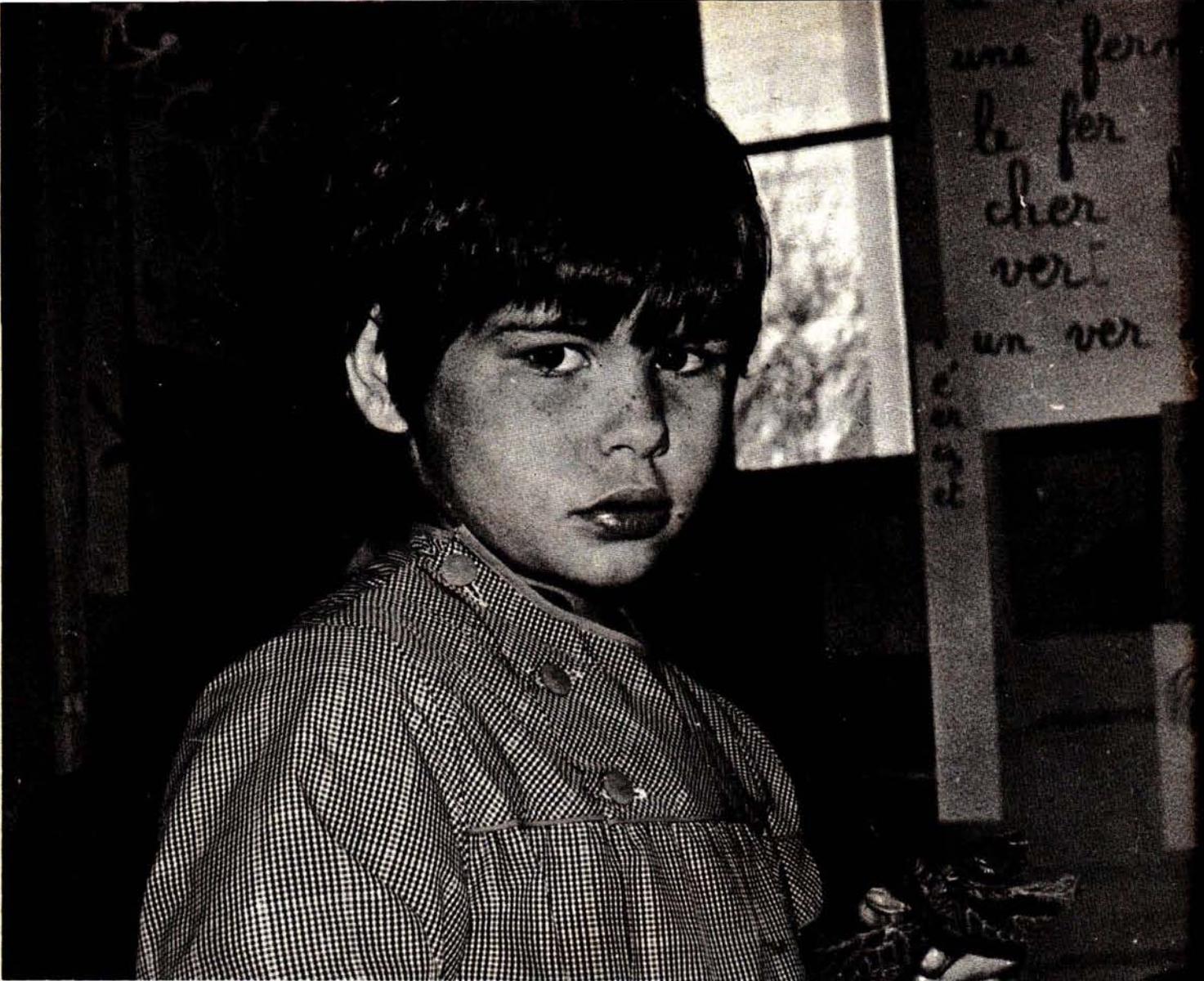
● *Jean-Pierre, ce qui est frappant quand on vient dans ta classe, c'est qu'on n'assiste pas à des séances de lecture, de calcul des enfants et que — enfin, nous avons vu une séance d'ateliers qui n'est peut-être pas la formule permanente de ton travail — tu m'as dit que tu avais le souci de « désapprendre » un certain nombre de choses, de mauvais apprentissages que les enfants avaient subis et qui n'étaient pas seulement assimilés, mais dénaturés si on peut dire...*

— *Oui... c'est vrai, nous ne sommes pas toujours en ateliers... Cela ne plairait pas aux enfants d'être toujours en ateliers... Ils aiment bien aussi se retrouver à plusieurs autour d'un texte à lire... à déchiffrer... par exemple... Je vais te dire la réaction d'un copain qui est venu dans ma classe un jour où nous fonctionnions d'une autre façon, il y avait d'autres centres d'intérêts, il a trouvé que la classe était trop traditionnelle... En fait les gosses avaient un centre d'intérêt commun et cela ressemblait à une classe... un peu rénovée, si tu veux, mais de style traditionnel où le maître apporte la bonne parole, il avait trouvé à critiquer...*

● *Mais désapprendre... qu'est-ce que c'est ?*

— *C'est le deuxième point que je voulais développer... J'ai une classe de perfectionnement et des gosses qui ont subi l'échec scolaire. Ce n'est pas nouveau, on connaît ça... Il s'agit néanmoins d'un échec plus ou moins répété qui leur donne le sentiment qu'ils ne sont absolument pas capables, qu'ils sont des incapables congénitaux... et que par conséquent, quoi qu'ils fassent, ils rateront, ce ne sera pas bien... et en tout !... Alors... nous avons une activité de déblocage et... cette activité qui tend à revenir au point zéro, ou au point moins je ne sais combien, ça dépend de l'échelle... c'est-à-dire retrouver une espèce de dynamisme fondamental ; en fait, désapprendre ce qui a été mal appris...*

● *C'est-à-dire que venant dans ton école, et dans ta classe, ils n'ont plus l'impression que les rites qui avaient lieu auparavant, sont indispensables et là, ils peuvent simplement s'exprimer quand ils en ont le désir, travailler à quelque chose quand ils en ont envie et la lecture avec un L majuscule et le calcul avec un C majuscule ne sont plus à l'emploi du temps...*



— Ça n'est pas si simple, ça n'est pas si catégorique. Déjà, ils rentrent dans une classe qui n'en a pas l'air, qui ne ressemble pas à la classe qui leur a fait connaître l'échec (1) (c'est dans le volet « déblocage »). Il y a aussi le fait qu'ils peuvent lire, dire tout le temps, à n'importe quel moment, au moment d'imprimer, au moment de corriger les textes, sur leur cahier ou sur la presse, au moment de la prise de connaissance des journaux qui arrivent, à tous les moments qu'on connaît bien dans une classe FREINET mais qui ne se passent pas d'une manière systématique.

● *Est-ce qu'il n'y a pas une répulsion instinctive au sujet de la lecture ?... Est-ce que le fait de parler ensemble ou faire de la musique ensemble ne leur suffirait pas ? A quel moment la lecture et l'écriture sont-ils motivés ?*

— Ils sont motivés justement par l'imprimerie, par le fait que la pensée de l'enfant est magnifiée... ça a l'air d'être des mots... j'ai peur de le dire mais c'est vrai, c'est vécu ainsi. Les enfants se retrouvent face à leur journal avec leur pensée, leurs choses, en situation de réussite et définitivement assises. C'est la répétition de ces réussites qui donne l'envie de s'exprimer et même de prendre connaissance d'autres écrits, de communiquer littéralement au niveau de l'écrit. Au départ il y avait échec, donc refus... il fallait que j'accepte que l'enfant ne lise pas, n'écrive pas du tout, ne « travaille » pas du tout... et évidemment cela posait des problèmes au niveau de mes relations avec les familles...

● *Comment la famille réagit-elle quand l'enfant rapporte un journal et quand elle voit le texte de l'enfant ?*

(1) La « classe » est installée dans un appartement de trois pièces...

— La première réaction est de ne pas croire que c'est l'enfant qui l'a fait. J'ai eu des dialogues avec les familles qui se résument ainsi : « Comment faites-vous pour leur faire dire tout ça ? »... Ils ne comprennent qu'au bout d'un moment plus ou moins long. J'ai en ce moment une discussion avec une famille qui a assez bien compris, enfin, « intuitivement » ce que pouvait être la liberté d'expression alors qu'on nous reproche trop souvent une liberté de « laisser-faire », une liberté de mauvais aloi, une liberté qui ferait que les enfants casseraient, abîmeraient, tout ceci étant lié à l'ancienne philosophie de « l'enfant mauvais ».

● *Et l'absence de manuels ne crée pas chez les autres enfants, chez les parents, une certaine inquiétude en pensant qu'après tout, ils ne pourront jamais se servir des livres, de vrais livres ?*

— Oui, nous avons connu cette inquiétude, mais nous l'avons dépassée, simplement parce qu'à Fère-en-Tardenois, il y a de plus en plus de collègues qui se mettent à faire comme nous, ou qui s'inspirent de nos méthodes, ce qui fait que nous passons pour « l'avant-garde », nous sommes ressentis comme en avance et les autres essaient de nous rattraper. Il y a quelques temps ce n'était pas comme ça, nous passions pour des farfelus, des fous, j'étais aussi fou que les élèves. De toute façon, nous allions au tas d'ordures et nous ramenions des choses, donc...

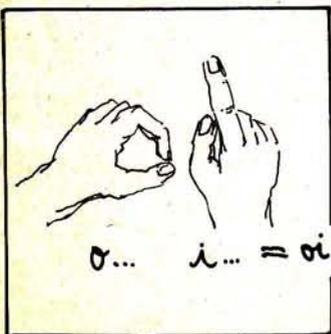
● *Si nous parlions du déblocage ? Chez toi comment cela se présente ?*

— Je pense qu'on n'a pas fini de parler du premier volet, j'avais des choses à te dire à ce propos. Par exemple... la lecture : on la désapprend. C'est une activité noble de désapprendre ce qui a été mal appris ou ce qui a été perçu comme un échec, ou comme extérieur à l'enfant et à son expression intime. On travaille vraiment à ça. C'est-à-dire que le gosse apprend à accepter de faire des fautes. On institue une écriture libre. Quand le gosse a appris à lire, il sait déjà écrire quelques mots, mais il ne sait pas toujours leur signification. Il sait très bien copier. Il ne sait pas du tout s'exprimer lui-même en disant : « ...Mes jouets sont... mon poignard... ma poupée... », « Annick est venue chez moi... » Ils ne savent pas écrire ça parce que ce n'est pas dans les livres, ce n'est pas dans les manuels. Mais ils savent écrire : « La maison de Poucet » ou encore « Une tulipe rouge »... Le désapprentissage peut se passer ainsi : je donne le tableau aux enfants. Le tableau est quand même « la chose du maître ». Dans un premier temps, ils réécrivent tout ce qu'ils ont appris, ils s'en libèrent, puis ils le déforment, ils l'effacent, ils crachent dessus, ils « l'irrespectent ». C'est une activité de destruction instituée, valorisée qui arrive très vite au « gribouillage ». Il me semble que c'est à ce moment qu'on arrive au fond, au point zéro, c'est-à-dire à l'endroit où les choses sont stables : sur lesquelles on peut construire. Tout se passe comme si la bâtisse était construite sur du sable, ou sur de la boue, elle ne tenait pas bien. Dans un premier temps, il faut retirer, démolir ce qui ne tient pas bien pour arriver au sol plus profond, au rocher, aux acquisitions solides, ce qui revient pour la majorité des enfants au stade du gribouillage. Nous repartons de ce stade. Petit à petit des lettres sortent de ces gribouillages. Tout repart, d'une manière véritablement affective, profonde. On écrit ensuite des mots. Mais des mots qui correspondent à quelque chose de réel pour les enfants, de vécu. On passe du tableau au papier, tout naturellement alors ils commencent à essayer d'écrire. Le texte est ainsi institué dans la classe. Tous les retours en arrière sont possibles, à tout moment. Tout se fait tacitement, tout cela devient loi de la classe. Nous passons par une écriture individuelle libre, écriture qui ferait que les lettres sont de n'importe quel type : majuscules, minuscules, anglaises, script, etc., n'importe quel mélange est bon. On accepte tout. Chaque gosse définit ainsi son style qui est reconnu par le groupe. Il ne s'agit plus là d'une activité de copie mais de véritables recherches. Une écriture libre implique aussi une orthographe libre. On a le droit d'écrire « bié » pour billet et c'est considéré comme bon, et on ne corrige pas. Chez nous les cahiers ne sont pas corrigés. De toute façon il ne s'agit pas de cahiers mais de dossiers. Nous ne corrigeons pas dans ce premier temps.

Il s'agit bien là d'une activité de désapprentissage qui permet à l'enfant de repartir sur des bases nouvelles, des bases d'expression. Ensuite peut se faire un véritable apprentissage de la lecture non pas par la lecture elle-même mais apprentissage de la lecture par l'écriture. On apprend à lire en écrivant et non pas en lisant. L'apprentissage en lisant n'aboutirait qu'à la copie. Quand l'enfant a besoin d'un son, il l'apprend.

« Comment est-ce qu'on fait oi, Jean-Pierre ? »  
« Eh bien on fait oi avec un o et un i. »

Je fais le geste avec les doigts, souvent car je ne suis pas toujours disponible tout près de l'enfant, c'est comme un genre de morse qui nous permet de communiquer à distance : o... i = oi avec les doigts comme ça, comme un chien qui aboie. Cela sert en même temps à fixer le son dans l'esprit de l'enfant. Les textes des enfants sont très intimes, par exemple :



Un soleil qui pleure.  
Un autre soleil qui pleure.  
Les larmes qui se croisent en pleurant.  
**Une petite fille et un petit garçon**  
Jouent sur les larmes des soleils.  
Ils vont se rencontrer tous les deux.

Texte extrait  
du journal scolaire  
« LES ETOILES »

**Brigitte FOUQUET**

Il s'agit là d'un texte profondément ressenti par la gamine, car elle y décrit sa situation familiale, dans toute sa vigueur et son authenticité. C'est une situation ressentie comme impossible à dire, impossible comme elle est impossible à vivre. Le symbole seul permet de démystifier, permet d'être entendue et acceptée. Sur cette base affective très forte on peut construire. Tout ceci amène à parler des techniques de déblocage.

● *Ce qui compte en définitive ce sont les activités de déblocage ?*

— Ce que je viens de te décrire sommairement sont des activités de désapprentissage. Le déblocage, c'est autre chose pour moi tout en y étant lié. Il y a nécessité de déblocage quand il y a une impossibilité de faire. En ce qui concerne la lecture et l'écriture, les gosses ne sont pas en impossibilité de faire par exemple, ils sont en potentialité, en « possible » de reproduction, mais de non-communication. En fait il y a un fossé entre eux et la chose écrite. Alors il faut revenir à la base, désapprendre tout ce côté-là et le reprendre sous un autre angle, celui de l'expression personnelle. Ça c'est le désapprentissage.

Le blocage c'est autre chose. L'enfant voudrait bien communiquer, il est prêt, il veut, il est motivé mais il ne peut pas, il est bloqué. Si tu veux il est encombré d'images, culturelles ou non, qui ne sont pas de lui, et il ne peut pas se sortir de ce fatras, tu comprends, pour exprimer ce qu'il a réellement besoin de communiquer. Il est bloqué.

Face au blocage, il y a le déblocage.

Il n'est pas question de débloquer tout le monde sur tout. Il n'est pas pensable qu'ils deviennent tous des danseurs ou tous des typographes ou tous des peintres ou... je ne sais pas moi... Si déblocage il y a, que ce soit dans le domaine où ils ont un réel besoin de devenir eux-mêmes, de se révéler parce que c'est de cette expression particulière qu'ils ont besoin.

Pascalou est une enfant qui était très raide, mais d'une raideur énorme, comme rarement une enfant peut l'être. Voilà qu'un beau jour elle décide qu'elle est danseuse et qu'elle s'intéresse à la danse. J'étais très sceptique mais elle voulait être considérée comme la championne de la danse dans la classe. Nous avons joué le jeu, mais encore fallait-il qu'elle ne soit pas ridicule et que vis-à-vis du groupe classe cela paraisse vrai. Alors quelles techniques de déblocage de la danse fallait-il employer ? J'insiste sur le fait que l'enfant était très motivée pour danser, que l'opération devait se situer au niveau du déblocage uniquement. L'enfant connaissait ses impossibilités, n'osait pas se lancer et pourtant elle en avait plus qu'envie : elle en avait besoin, c'était pour elle quelque chose d'important. Pour elle j'ai sorti de ma boîte à malice les collants et les petits chaussons. J'avais déjà remarqué que quand nous étions en promenade et qu'il faisait chaud, elle avait tendance à retirer sa robe, son pull, à évoluer pieds nus. Mais ce qu'il lui fallait aussi c'était la glace, le miroir. Je lui ai donné un collant, des petits chaussons et un pull collant et je lui ai dit : « Mets ça, tu auras l'air d'une danseuse, tiens, regarde-toi dans la glace ! » Et nous pouvions la regarder, elle n'était plus Pascalou gesticulant devant tout le monde, c'était « la danseuse ». A partir de ce moment-là, elle s'est mise à danser beaucoup, de la manière dont elle percevait la danse elle-même d'ailleurs... puis est arrivé l'arbre de Noël et, sous l'arbre, il y avait un livre sur les danseuses. Elle y a vu des filles qui levaient la jambe comme ci ou comme ça, elle a essayé systématiquement de reproduire les mouvements qu'elle voyait. De plus elle s'entraînait chez elle. Elle est devenue, cette gosse, d'une souplesse incroyable.

● *Les parents la laissaient faire ?*

— Oh ! oui ! cela pouvait leur paraître comme un jeu, en fait ce n'en était pas un. Elle a tellement dansé que maintenant elle danse très agréablement et nous aimons beaucoup la regarder. Elle est vraiment devenue « la danseuse de la classe ».

● *Et ce déblocage a eu d'autres répercussions sur d'autres activités ?*

— Oui, ce déblocage a eu d'énormes répercussions sur la lecture, surtout la lecture-écriture. A cause de ses mouvements de toutes natures, elle commence à voir le monde en graphismes, en lignes. Tous ses dessins évoluent vers le trait, et la mise en valeur de ces lignes. Auparavant elle embrouillait tout, elle mélangeait lignes et surfaces. Cela la gênait sur le plan du dessin, ses dessins n'étaient pas lisibles, elle gommait toute une organisation de traits par une surface mal passée, elle brouillait ses surfaces par des lignes malencontreuses. Elle ne diversifiait pas ses techniques. Cela la gênait aussi sur le plan de l'écriture. Son écriture n'était pas lisible non plus, par conséquent sa perception motrice ne lui permettait pas de lire, etc. Tout est lié...

Tout en dansant elle a fait des traits. On lui a donné des pinceaux, elle a peint sa danse. A partir de cela, elle a pu valoriser ses lignes. Et puis je l'ai libérée de l'éternel « fond ». Quand on faisait de la peinture, je lui disais : « *Toi, tu n'as pas besoin de fond, parce que pour toi qui es une danseuse, le plus important c'est les lignes.* » J'ai eu vraiment l'impression d'abuser même du statut qu'elle aimait bien.

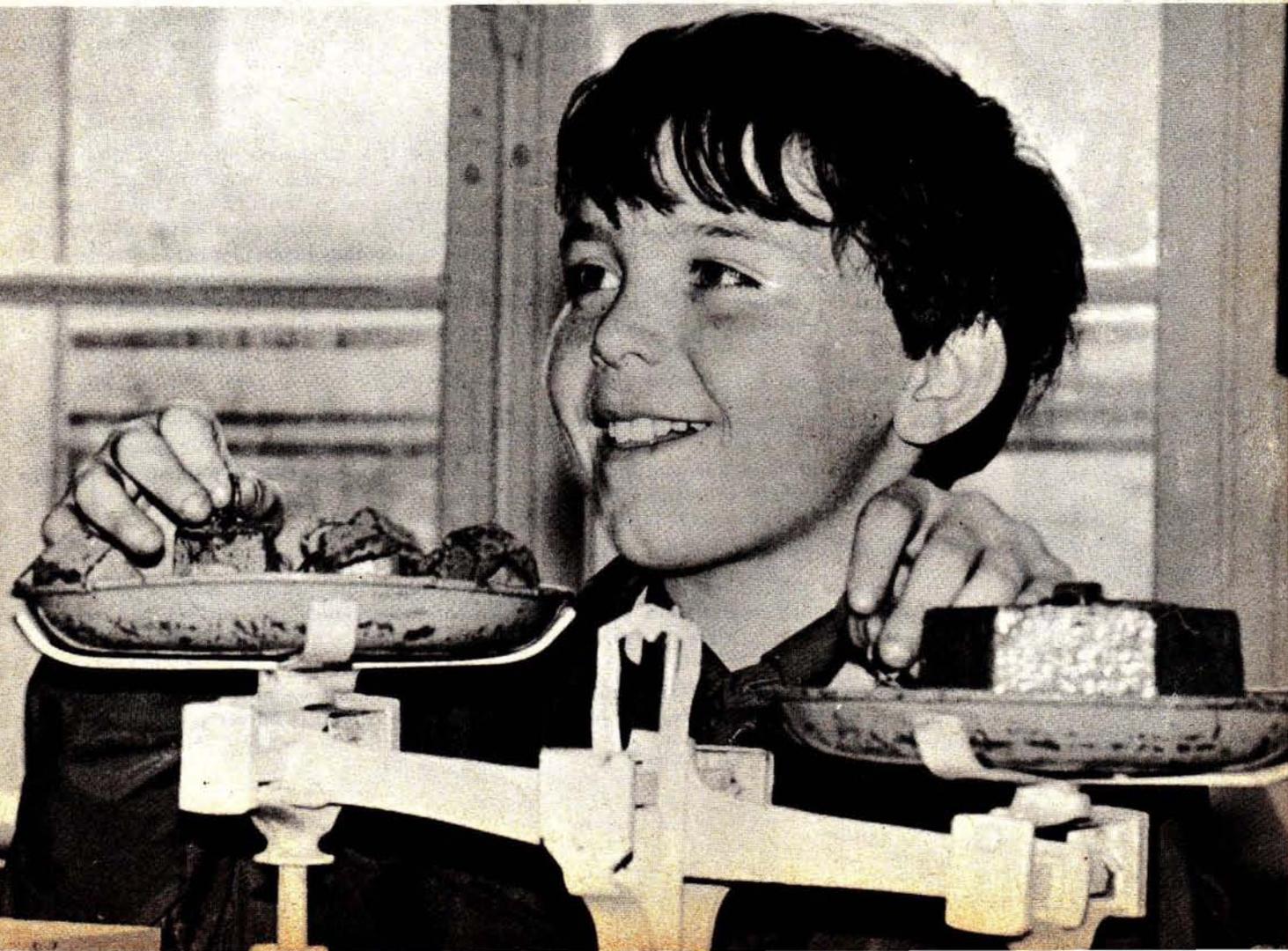
Maintenant qu'elle a une écriture lisible, les progrès en lecture sont rapides. Parce qu'elle se relit.

● *Est-ce que tu as des déblocages en calcul ? Comment tu opères pour les mathématiques ?*

— Les mathématiques ? Ouh ! c'est beaucoup dire ! Je ne peux pas parler de mathématiques avec ces enfants-là ! Nous comptons, nous classons. Les enfants ne savent pas lire les nombres. Il faut apprendre à lire les nombres. Il faut que la lecture des nombres corresponde à une idée des nombres. Nous dénombrons beaucoup. Par 1, 2, 3... nous faisons des tas. Les gosses aiment aussi beaucoup les « ensembles », c'est-à-dire les « patates », parce que c'est un moyen facile de séparer quelque chose. En fait je suis très gêné pour te dire qu'on fait du calcul, ce n'est pas si net. A posteriori on sait si on a fait du calcul ou non, au départ on ne sait pas.

● *Est-ce que vous mesurez, vous pesez ?...*

— Oui, énormément. Les enfants ont un réel plaisir à comparer les choses : les poids et les mesures sont des moyens de comparaison. Cela vient naturellement.



Je me souviens d'un collègue qui m'a confié avoir des difficultés pour les mesures de capacité. Ses gosses, d'après lui, ne voient pas ce que c'est qu'une capacité. Nous par contre, nous rentrons directement dans ce concept parce que les enfants manipulent l'eau constamment. Nous avons trouvé des vieux escargots, il y en avait des gros et des petits et de toutes sortes... Ils avaient trouvé que certains contenaient plus d'eau que d'autres et combien de fois, En fait c'est très délicat, car il y a toujours des gouttes qui tombent à côté. Nous avons discuté avec les gosses sur ce que nous, adultes, nous pourrions appeler la relativité de la mesure. Dans les petites mesures on s'en aperçoit plus que dans les grandes. Dans les grandes mesures, nous nous sommes aperçus qu'on pouvait impunément verser un peu d'eau à côté. Mais dans les petites, une goutte c'est très grave... Nous restons au dénombrement, mais au dénombrement dans différents domaines. Et les gosses font leurs propres recherches. Ils ont des recherches personnelles différentes. En ce moment, Edith cherche à compter par masses, mais pas des masses définies d'avance, elle se cherche ses « facilités » si tu veux. Par exemple dans une grande somme, elle sort tous les 20 et elle cherche combien de fois elle a vingt et ce qui reste. Puis elle vérifie autrement. Tu sais qu'en pédagogie didactique, on tient à ce que l'enfant passe par une étape manuelle avant d'abstraire. Edith, elle, fait le contraire : elle pense d'abord, elle vérifie dans le concret ensuite.

● *Quand les gosses te quittent, ils sont dans quel état, dans quelle situation ?*

— S'ils me quittent quand je le souhaite, ce qui n'a pas toujours été le cas, hélas, ils sont dans un état tout-à-fait normal d'enfant normal, c'est-à-dire qu'on ne peut plus dire qu'ils sont « débiles mentaux ». Je tâche de faire « sauter » la notion de débilité pour eux. Ils sont vifs, curieux. La traditionnelle lenteur d'esprit des débiles n'existe pratiquement plus. Mais on ne prétend pas rattraper le retard du départ, évidemment.

● *Il y a une adaptation sociale et une compréhension d'eux-mêmes qui leur permet de s'en tirer...*

— C'est ça. Ils ne se sentent plus les « imbéciles » dans un autre groupe d'enfants.

● *Est-ce qu'ils peuvent avoir à l'esprit un certain nombre d'activités qu'ils pourraient faire plus tard et qui leur permettraient de vivre, parce que les parents doivent les tarabuster à ce sujet, non ?*

— Oui, oui, je peux te donner l'exemple d'un ancien, Martial, qui avait toujours dit qu'il travaillerait dans la vigne et qui travaille actuellement comme vigneron. Il a réussi à faire ce qu'il voulait. Francine est devenue dactylo comme elle le désirait. Evidemment il ne s'agit pas, pour la majorité, de professions « intellectuelles » mais...

● *Oui bien sûr... Tes anciens élèves reviennent parfois ?*

— Oui, oui, oui j'en revois beaucoup, qui prennent des directions que je n'aurais pas imaginées. Je peux te citer le cas d'un enfant que j'ai eu il y a assez longtemps, qui était un gosse qui n'a jamais su ni compter ni lire (un cas extrême, malgré tout). Nous avons travaillé sur d'autres bases... surtout sur l'oral, la discussion... C'est un gosse qui a acquis en très peu de temps un « baratin » extraordinaire, une facilité d'élocution merveilleuse. Je l'ai revu, il n'y a pas très longtemps et il semble présenter tous les signes de la réussite sociale... Il est représentant de commerce, il a une DS 21 toute neuve. Il vient de faire construire une villa de plain-pied. Or voilà un représentant de commerce qui ne sait ni lire ni écrire...

● *C'est possible ça ?*

— Oui... Il ne sait pas, selon les normes scolaires communément admises. Il ne sait ni lire un texte, ni un livre, mais il reconnaît bien évidemment des signes, des formules... il sait reconnaître ses produits sur son plan de vente, il a une très bonne mémoire... Il ne fait pas lui-même les calculs, il se borne à mettre des croix...

● *il a quand même appris à lire depuis, non ?*

— Je ne pense pas... C'est ce qu'il dit, qu'il ne sait toujours pas lire, mais je pense qu'il prend connaissance de certaines choses globalement, ne serait-ce que sur les panneaux de signalisation routière... Mais il a un « baratin » extraordinaire qui séduit véritablement et il vend ce qu'il veut.

A mon sens, sa réussite ne se situe pas au niveau de son confort social mais dans le fait qu'il ait pu faire le métier dont il avait envie et profité de ses dons. Il en est tellement fier ! Il s'étonne lui-même !

J.-P. L. et R. U.

